

LACOURSIÈRE, Jacques, *Histoire populaire du Québec, 4 : 1896-1960*  
(Sillery, Le Septentrion, 1997), 411 p.

Ronald Rudin

Volume 52, numéro 1, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005606ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005606ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rudin, R. (1998). LACOURSIÈRE, Jacques, *Histoire populaire du Québec, 4 : 1896-1960*  
(Sillery, Le Septentrion, 1997), 411 p. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52 (1),  
89–91. <https://doi.org/10.7202/005606ar>

## COMPTES RENDUS

LACOURSIÈRE, Jacques, *Histoire populaire du Québec, 4: 1896-1960* (Sillery, Le Septentrion, 1997), 411 p.

Ce livre est le dernier d'une série consacrée à l'histoire du Québec depuis les premières explorations de la vallée du Saint-Laurent jusqu'à l'amorce de la Révolution tranquille. Il traite de la période qui va de l'élection de sir Wilfrid Laurier, en 1896, à la mort de Maurice Duplessis en 1959. L'accent mis sur de tels personnages est typique de la manière de Lacoursière, qui propose une histoire du Québec articulée sur les hommes de pouvoir, généralement politiciens ou membres du clergé. Cela étant, l'ouvrage se présente sous la forme de courts chapitres fort bien écrits dont chacun traite de questions politiques majeures, de la participation des Canadiens français aux guerres étrangères à la laïcisation de l'éducation et aux revendications réformistes à l'époque de Duplessis. Intéressé d'abord à l'élite de la société, l'auteur peut ainsi recourir aux écrits et aux discours des principaux personnages, ce qui rend sa narration fort vivante.

En dernière analyse, cependant, la structure de l'ouvrage en marque tout autant les limites qu'elle en assure le succès. Il n'est pas étonnant que les titres précédents aient été des best-sellers. Contrairement à la plupart des historiens universitaires (moi-même y compris) dont les textes sont farcis de références, Lacoursière va directement au cœur du sujet. En outre, alors que des historiens plus «classiques» ont essayé, au cours des derniers vingt-cinq ans, d'intégrer à leur perspective la vie des Québécois ordinaires, Lacoursière a construit une histoire plus simple, et sans doute plus accessible, en se limitant à un monde tel que perçu par ses leaders — lesquels étaient habituellement puissants, de race blanche et catholiques.

Devant une telle absence de gens ordinaires, on peut se demander, en vérité, pourquoi ce volume fait partie d'une collection intitulée «Une histoire populaire du Québec». S'il évoque brièvement certaines institutions créées pour défendre les agriculteurs et les ouvriers, il est relativement muet sur la vie quotidienne des familles, exception faite de diverses grèves. Des trois photographies qui nous montrent des gens appauvris par la Dépression de 1930, deux proviennent, étrangement, de l'extérieur du Québec. Nous n'en savons guère plus sur la vie des femmes, hors quelques commentaires sur le mouvement des suffragettes. Si le titre du livre signifie que son auteur s'est intéressé à tous ceux qui habitent le territoire québécois, alors il est frappant de constater qu'il ne traite pratiquement pas des autochtones, des immigrants (exception faite des Juifs), des personnes de couleur et des anglophones.

[1]

Lacoursière ne prétend pas privilégier une interprétation particulière de l'histoire du Québec, mais la problématique qui le limite dans le choix de ses personnages distingue pourtant son livre d'une autre œuvre historique due à des universitaires, et qui connaît un bon succès de librairie. Dans leur *Histoire du Québec contemporain*, en effet, Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert se sont essentiellement intéressés à la vie de tous les habitants du territoire, sans égard à leur nationalité d'origine, à leur sexe ou à leur statut économique. Il en est résulté un récit plus complexe, mais qui dépeint le Québec comme le «chez nous» des gens d'origines très diverses.

Preuve que Lacoursière entendait écrire une histoire différente, *l'Histoire du Québec contemporain* ne figure pas dans la courte liste de ses sources qui comprend, par contre, *Les Canadiens français depuis 1760*, de Mason Wade, publié en 1955. De plus, l'auteur renvoie fréquemment, dans le corps du texte, à un ouvrage encore plus dépassé, *l'Histoire de la province de Québec* de Robert Rumilly, saga en quarante-et-un volumes entreprise dans les années 1940. Tout comme Lacoursière, Rumilly et Wade écrivaient l'histoire telle que perçue par une élite et se limitaient à la population de langue française, n'évoquant les autres habitants que lorsqu'ils prenaient contact avec cette majorité. Dans un épisode de son livre, en particulier, Lacoursière semble ne s'être intéressé aux non-francophones qu'à seule fin de dépeindre les francophones sous le meilleur éclairage possible.

S'il évite toute polémique d'ordre historique, Lacoursière éprouve en effet le besoin, dans le cas de l'antisémitisme, de s'opposer à l'opinion de «certains [qui] croient que les Canadiens français sont attirés par le fascisme» (p. 234). Et dans un autre passage, il se croit aussi obligé de minimiser les propos parfois antisémites de Lionel Groulx, notamment à propos du rôle pernicieux des commerçants juifs durant la Crise économique: «[...] beaucoup plus insidieuse, écrit-il, est l'attitude de l'université McGill durant la même période. Si pour Groulx la question juive est d'abord un problème économique, pour les dirigeants de l'université anglophone de Montréal, c'est un problème de gestion de la vie universitaire et professionnelle.» (p. 215) On voit mal pourquoi l'auteur considère une forme de discrimination plus sérieuse qu'une autre. Mais comme son récit exclut généralement toute référence aux immigrants arrivés au XX<sup>e</sup> siècle, tels les Italiens, on ne peut s'empêcher de penser qu'il n'évoque ici les Juifs que pour libérer les Québécois francophones de toute culpabilité quant au douloureux problème de l'antisémitisme.

Écrivain compétent, Lacoursière est un habile conteur. Mais il eut mieux fait d'intituler son livre «Histoire du Québec francophone telle que vu par son élite». Le lecteur qui s'attend à y trouver davantage sera plutôt déçu.

Département d'histoire  
Université Concordia

RONALD RUDIN

Traduction: Pierre R. Desrosiers